

	Guillerm Gabriel : Né le 20-06-1863 à Trégarantec ; 1887, prêtre, vicaire à Ploumoguier ; 1890, vicaire à Landerneau ; 1907, recteur de Port-Launay ; 1911, recteur de Penmarc'h ; 1921, recteur de Plouarzel ; décédé le 10-09-1922. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1922 p. 648-649.
--	--

Le lundi 11 Septembre, vers 4 h. 3/4 du matin, M. Gabriel Guillerm, recteur de Plouarzel, a rendu son âme à Dieu. Il a expiré dans le baiser du Seigneur, après une longue maladie. Selon le vocabulaire mondain, on y devrait ajouter le qualificatif « cruelle ». Aussi bien, cruelle elle le fut, en un sens, car M. Guillerm lui-même en a fait l'aveu une fois, une seule fois : « Personne ne peut comprendre ce que je souffre ». Mais, durant sa maladie entière, il a nourri envers sa lourde croix le sentiment d'un saint André, apôtre, face à face au gibet des supplices : « Croix de mon Sauveur, je vous aime, je ne veux aimer que vous ».

A vie sainte, sainte mort : c'est dans l'ordre. Enfant à Trégarantec, sa paroisse natale, écolier au collège de Lesneven, séminariste à Quimper, vicaire à Ploumoguier et à Landerneau, recteur à Port-Launay, à Penmarc'h, à Plouarzel, M. Guillerm a toujours été un modèle de vie chrétienne, cléricale, sacerdotale et pastorale. Dans ces postes que la Providence lui confia, toujours il combattit le bon combat, toujours il se montra l'ouvrier « inconfessable » dont parle S. Paul, toujours il se fit tout à tous afin de gagner tout le monde à Jésus-Christ. Toujours *suavité*, doucement, mais aussi quand il le fallait, *forlité*, fortement, à l'instar de la divine sagesse. Car il était de ceux-là qui se sont habitués à marcher dans la vie, voire avec des souliers qui leur font mal.

Un historien du siècle dernier a résumé ainsi la carrière de Bourdaloue : « Il prêcha, il confessa, il consola, puis il mourut ». Panégyrique incomparable dans son puissant raccourci ! Incomplet pourtant, et cette lacune s'explique sous la plume protestante de Vinet. Il y manque le saint sacrifice de la messe, centre de toute vie, particulièrement du prêtre. M. Guillerm prêcha, confessa, consola, célébra. Il le fit bien, dans les limites de l'humaine fragilité, puis il mourut. Comme je le mandais tout à l'heure, sa mort fut d'un saint. Lorsqu'il se sentit gravement atteint, à l'exemple de nos pères, chrétiens dans les moelles, il voulut mettre un intervalle entre la vie et le trépas. Trois jours durant il fit une retraite sous la direction de son confesseur, puis il reçut, avec des sentiments admirables, les sacrements d'Eucharistie et d'Extrême-Onction. Pourtant, il plut au bon Dieu de le garder encore deux mois au chemin royal de la sainte Croix. Sans doute, avant de cueillir celle âme déjà si belle, le bon Dieu voulut-il qu'elle fût entièrement purifiée par la souffrance et une résignation absolue à sa très sainte volonté. Ce résultat obtenu, restait à lui attribuer la couronne de justice, à l'appeler pour entrer dans la joie de son Seigneur. Une heure avant de rendre le dernier soupir, M. Guillerm, répondant apparemment à cet appel, proféra d'une voix forte : « On y va, on y va, ô Jésus » ! Mort de prédestiné ! Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur.

Les obsèques de M Guillerm à Plouarzel furent un triomphe : splendide affluence de fidèles et de prêtres. La prise de corps fut faite par M. André, curé-doyen de Saint-Renan; l'absoute donnée par M. le chanoine Corre, curé de Landerneau ; la messe chantée par M. Picart, recteur de Ploumoguier.

En attendant la bienheureuse résurrection, la dépouille mortelle de M. Guillerm repose dans le cimetière de Trégarantec, où elle fut accueillie aussi par un concours imposant de clergé et de compatriotes. M. le chanoine Moënner et M. Calvez, curé-doyen de Lesneven, ont récité les dernières prières pour M. Guillerm, que le bon Dieu daigne, au plus tôt, admettre dans le séjour à jamais béni du rafraîchissement, de la lumière et de la paix !

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1922, p.648

